

Léopold Delisle. 1871. *Actes normands de la chambre des comptes sous Philippe de Valois (1328-1350)*. Rouen: A. le Brument.

31. Malversations du garde de la haye de Saint-Saëns. Mai et juin 1333.

Tesmoins oys à Saint Saan, par messire Johan le Veneeur, es mois de moy et de juig l'an mil cccxxxiii, sur les malefaçons faites en la haye de Saint Saan par Pierre Garlles, adonc garde de la dite haye et geôlier de Saint Saan.

Nigaise le Prévost dit par son serement que il fist late en la haie de Saint Saan pour le geôlier de Saint Saan (il ne soit le nombre), eu marchié du chaable que tient Celin le Charon, mes il ne soit où le bois en fu pris, quer il estoit par quartiers tout en un mont, et n'en vit onques recepé...

Guillaume Chaperon dit par son serement que il coupa en la haie II chesnes, dont l'un encroua sur l'autre, et n'estoient point merchiés, et y avoit bien II chartées et demie ou environ, et avec ce II séchons sans merc, d'une chartée ou environ; et tout ce oui Pierre le Geôlier.

Jehan le Franc, autrement Gropin, dit par son serement que Pierre le Geôlier a eu, du bois du roy, si comme il l'a oy dire au dit Pierre, deuz hestreaux pour faire un bequet à lever sa meson; item un chesne en la haie hors des lais de la vente, abatu sans merc; item un autre chesne cheu en chaable, non merchié; item un sechon de chesne ou dit chaable, d'environ une chartée, non merchié.

Pierre Lochon, ouvrier de bras, dit par son serement que il ne vit onques jour de sa vie plus malicieuz marchant de bois que Colin le Charon; quer il dit que tousjours se plaint et fait le papelart et semblant de plourer, etc.

40. Paiement d'une amende entre les mains d'un ancien vicomte de Coutances. — 23 septembre 1333.

A touz ceuls qui ces présentes lettres verront et orront, le viconte de Constances, salut. Saichent touz que par devant nous fut présent Simon Vuiton, borjois de Constances, qui nous tesmoigna et dist par son serment que, ou temps que il estoit clerc Godefroy le Blont, pour le temps viconte de Constances, et en l'an mil trois cenz et treize, il avoit esté presenz là où Phelipes de Troue avoit paie quarante soulz au dit viconte pour une amande d'eschequier en quoy le dit Phelipes avoit esté mis en ycelui anvers le prieur et les frères de l'Ostel Dieu de Coustances, et les avoit aidiez à compter et à recevoir en l'ostel du dit viconte et à son contoer; et aussi fut présent Jehan de la Haie, sergent pour le temps, qui nous dist par son serment que ou temps et au terme dessus diz le dit viconte l'avoit charché de la dicte amande de quarante soulz par escroe, ovecques son autre charge, et quant il vint compter de la dicte escroe au dit viconte, le dit viconte l'an decharga et li dist qu'il s'en tenoit pour paieiz, par quoy le dit de Hale croit qu'il fussent paieiz comme dit est. Lesqueles choses dessus dictes nous tesmoignons par ces présentes lettres, données au dit Phelipe et à sa requeste, pour li valoir en temps et en lieu ceu que raison sera. Donné à Goustances, l'an mil iiie, xxxiii, le jeudi après la Saint Mathey et Saint Lo.

46. Inventaire de biens trouvés en l'hôtel de Quatremaires, après l'arrestation de Jeanne de Valois, femme de Robert d'Artois. — 7 novembre 1334.

A très excellent et très puissant prince le roy nostre très chier et très redoublé segneur, vos petiz sergens Jehan de Millon, vostre thresorier à Paris, Pierres de Verberie, vostre clerc, et Jehan l'Oncle, garde de vostre baillie de Gisors, honneur et révérence avec toute recommandacion et obéissance. Très chier segneur, nous avon receues vos lettres contenantes la fourme qui ensuit :

« Philippe, par la grace de Dieu, roy de France, à noz amés et feaulz conseilliers Guy Ghevrier, chevalier, Nicolas Beuchet et Jehan de Millon, noz tresoriers, salut et dillection. Nous vous mandons et commandons estroitement, à vous troiz, à deuz ou l'un de vous, que vous aillez à Quatremaires, en l'ostel qui fu Robert d'Artois, chevalier, visitez, appelez avec vous nostre amé clerc maistre Pierre de Verberie et nostre bailli de Gisors, tant en chambres, en edefices, en parois, aumoires et autres lieux quiconques, pour cause d'aucuns escripts trouver, que nous avon entendu qui y doivent estre, et d'iceulz edefices iaitez abatre, deffaite et refaire ce que vous verres que bon sera, et nous faites savoir ou rapporter par personne seurc et secrète ce que vous aurez fait et trouvé, sanz délai, et nous voulons et mandons au dit maistre Pierre et bailli de Gisors, et à touz autres justiciers de nostre royaume, et à touz autres subgiez, que à vous en ce fesant obeissent dilligement et entendent, et à ceulz que vous à ce fère depputerez, ou li un de vous, avec le diz bailli et maistre Pierre ou l'un d'iceulz, et vous prestant conseil, confort, harniez, chevaux et aides, se mestier en avés, et se de par vous ou l'un de vous en sont requis. Donné à Chailli, le xxvie jour de octobre, souz nostre petit seel, l'an de grâce mil ccc trente et quatre. »

Par la vertu desquelles lettres, et pour accomplir vostre mandement contenu en icelles, nous alasmes à Quatremaires, et feismes venir par devant nous Jehan du Four, qui avoit les clés et la garde de l'ostel de Quatremaires, qui fu monseigneur Robert d'Artois, jadis conte de Beaumont, et le feismes jurer au sainz euvangiles, dessus le messel de l'église de Quatremaires, que il nous diroit vérité de tout ce que nous li demanderions. Auquel Jehan nous demandasmes premièrement qui li avoil baillé la dite garde, et

quant. Lequel nous respondi par son serement que Jehan Corbin, lieutenant de vostre receveur de Beaumont, la li avoit baillée ou mois d'aooust, avant la mi aoust, à une journée que les baillis de Rouen et de Gisors en firent partir, pour mener au Moncel, les choses que il y menèrent par mandement du roy, et que il se partirent du dit hostel pour conduire les dites choses, auquel Jehan Corbin les diz baillis avoient lessié celle journée la dite garde de l'ostel et des choses qui estoient leens quant il en partirent.

Item li demandâmes savoir se, puis que la dite garde li fu baillée, comme dit, il vit ne sot ne entendu que le dit monseigneur Robert ne aucune personne qui eust esté eu service de lui ne de madame sa fame y ait esté ne entré ne essaie à entrer. Lequel nous respondi par son dit serement que non, fors seulement que il vit bien n'a guères, aussi comme environ eut vint jours ou xv, Gautier de Vasnic, qui entra dedens l'ostel, un peu en la première porte et le salua, et li demanda comment il li estoit, et puis s'en parti sanz aler pluz avant ne plus fère, lequel Gautier avoit esté espicier de madame dessus dite. Item li demandâmes se, puis qu'il ot la dite garde, ersonne du monde li requist ne demanda, ne ouvertement ne couvertement, à estrer laiens, afin de veoir l'ostel ne les chambres ne les choses de laiens, et savoir se il s'aperçut onques par signe ne semblant ne par parole l'en essaiaist ne tentast ne que nul y entrast pour visiter les choses de laiens. Dist par son serement que non, fors seulement le mareschal Bertran et le sire d'Erqueri qui y vindrent de leur revenue de Samur, qui alèrent veoir en une des chambres se les choses estoient en l'estat où elles estoient au temps que il partirent alans à Samur avec madame dessus dite, et quant il orent veu dedens la chambre il s'en yssirent et la resseillèrent. Lequel serement dessus dit prins par nous du dit Jehan, et les responses dites à nous faites de lui, furent faites, si comme dit est, le tiers jour de novembre. Euquel jour nous arrivâmes eu dit hostel, environ heure de midi, euquel jour, après les choses dessus dites ainsi faites, nous entrâmes eu dit hostel et nous traisîmes à une chambre qui est appelée la chambre du trésor, qui est en un lieu mucié, entre deuz huys l'entrée de celle chambre, et trouvâmes le premier huys de l'entrée de celle chambre scellé des seaulz Régnant Sicart et Jehan Corbin dessus dit, et entrâmes en icelle dite chambre, en ouvrant un autre huys auprès d'icelle chambre qui n'estoit point scellé, pour ce que l'en n'y pouvoit entrer par icelui sanz entrer par le premier, qui estoit scellé, comme dit est dessus. Et en icelle chambre veîmes ii huches qui estoient liées de cordes et acolées, et par dessus le couvercle en estoient les nez des cordes, les seaulz des diz baillis de Rouen et de Gisors bien parans estoient, et y avoit dessus une des huches drap envelopé en un drapiou Hnge, et y avoit tout plain de menues choses en la place de la dite chambre. Et pour ce qu'il estoit suz l'anuytant, nous ne procedâmes pluz avant à ouvrir les huches ne à fére inventoire des choses estans en la dite chambre, et nous partîmes d'icelle chambre et resseillâmes de noz trois seauls, avec le siau du dit Rigaut, le premier huys de la dite chambre, que nous avons trouvé scellé comme dist est dessus. Presens à tout ce Guillaume de May, lieutenant du viconte de Gisors à Vernon, monseigneur Pierre de Froissi, curé en partie de l'eglise de Quatremaires, Regnaut Sicart, Jehan du Four, Gueenot Gharhardie soussergent de Vernon, Raolet Bibart et Jehan Haubert, clerck du dit bailli de Gisors.

Et après ce, nous confessa bien le dit Jehan du Four, li advisé sus ce que le dit Gautier de Yasvit li avoit demandé se le dit chastel estoit du tout vuidié, et il li respondi que non, et que il y avoit encore grant foison de bonnes choses, et ne savoit quelles.

Item l'endemain, quart jour du dit mois, nous retournâmes audit hostel et adreçâmes à une chambre où il a ii entrées, dont l'une est par devers les alées où sont les pluz hautes chambres aisées de tout le dit hostel, et de l'autre part par devers la cheminée est l'autre entrée à venir par devers une chambre que l'en appelé la chambre le roy, si comme dit le dit Jehan, et trouvâmes l'uy d'icelle chambre où sont les ii entrées, comme dit est, bien scellé des seaulz des diz mareschal et sire d'Erqueri, c'est assavoir l'uy devers la cheminée, lequel nous desseillâmes et ouvrîmes pour aler veoir en une petite alée qui est entre le dit huys et i autre huys qui est un pou au delà par de vers la chambre qui est appelée la chambre le roy, lequel huys nous trouvâmes fermé d'une cheville de bois et appuyé d'une pèle de fer. Et en icelle dite chambre où sont les deuz entrées, si comme dit est, laquelle est sus la paneterie et sus l'eschansonnerie, qui souloit estre eu dit hostel, trouvâmes les choses qui ensuivent.

[...]

Item un papier couvert de peau de veel, contenant ix xx X feullez, lequel nous ouvrîmes pour veoir qu'il avoit dedens, euquel nous trouvâmes escripture en xii feullez, et se commence la première escripture eu secont feuillet dont la première hgne est tèle : « C'est l'inventoire des joiaus qui sont de madame, tant d'or comme d'argent, ouvré et plain et de pierrerie », et la derrenière ligne qui est escripte eu dit papier, eu xxvie feuillet est tèle : « prisé le marc un royaux et demy, valent xxxii 1. xvi s. m d., le roial pour xx s. » Et trouvâmes dedens liééz d'un drappelet plusieurs petites cedulètes, qui furent faites pour lier chascune par soy à chascun des joiaux dont le dit papier fait mencion, ou d'autres, pour enseigner combien chascun joiau poise; car les dites escroez font mencion de pois de joiaux, c'est assavoir de pos à yaue et à vin, lesquelles cedules nous meîmes arrère eu dit papier si comme elles estoient, et meîmes avec les cedules le seau que nous avon trouvé sus le dit papier, qui estoit scellé, et est de cire rouge, et resseillâmes le dit papier de nos iii seaulz pour le envoyer par devers vous, ou pour lui porter par l'un de nous.

[...]

Collatio hujus transcripti facta fuit in camwra conipotorum XXVI die Junii, anno Domini Mo cccxxxv cum originali in quo continebatur sic a tergo : « Le xxv jour de juing, etc. ' »

48. Fragment d'un compte des biens qui avaient appartenus à Robert d'Artois, en Normandie. – 1335.

[...]

— Philippe, par la grâce de Dieu roys de France, au receveur de Danffront en Passais, ou à son lieutenant, salut. Nous voulons et te mandons que, tantoust et senz delay, tu paieiz à Huet Picart, nostre sergent en la forest de Danffront, à cerchier et à quérir les eires des esperviers en la dite forest et aus valiez qui gardent les dites eires, tout ce qui leur est deu du temps passé et qui deu leur sera du temps à venir, en la manère qui t'apperra souz les seaulz de noz verdiers de noz forés d'Andaine et de Danffront, de leur gaiges que il prenent pour raison de leur offices. Et ce fay senz atendre nul autre mandement sur ce, en telle manère qu'il ne reveignent plus pour ce devers nous. Et nous voulons que tout ce que tu leur en aras paie soit aloé en ton compte et rabbatu de ta recepte par noz amez et feaulz les genz de noz comtez à Paris. Si le fay si diligamment que il n'y ait point de deffaut. Car se il en reveignent plus par devers nous en ton deffaut, saches que nous te ferons paier les despens que il feront. Donné à Ghielle, le xviiiie jour de juillet, l'an de grâce m ccc xxxv. Signé : Par le roy; GUICHART.

49. Rôle d'amendes taxées par les enquêteurs des eaux et forêts du roi et du duc de Normandie. — 1335-1336.

C'est l'abrégé des parties contenues en un roule cousu après cesti, des emolumens des amendes et forfaitures baillies par Henry de Meudon et Symon le Porcher, escuiers, mestres et enquesteurs des eauez et des forez du roy nostre sire et de celles de nostre seigneur le duc de Normandie, par devers la chambre des comptes, pour faire lever et espleter, c'est assavoir du xviiiie jour de juillet mil cccxxxv, que il furent esblis eu dit office, jusques au compte du dit Symon rendu en la dite chambre, le viie jour de juillet l'an mil ccc xxxvi.

[...]

Sur ce que nous Symon le Porcher, mestre etc. aprochion Pierre Galles, geohier de Saint Saan, en disant que, eu temps que messire Jehan le Veneur, chevalier, vivoit, comme mestre et enquestour etc., il avoit aprochié le dit Pierre, en lui reprouchant et disant que pluseurs malefaçons il avoit faites en la haye de Saint Saan, dont il avoit esté garde pour le temps, pour quoy le dit chevalier vouloit adonc, se il le congnoissoit, etc.; et se il le nioit, etc.; lequel Pierre respondi au dit chevalier, en luy deffendant, après ce que il out esté oy en toutes les bonnes ressons qui li pouvaient valoir : « Sire, je ne cuide de riens avoir meffait, et vous requier et mi sousmeit du tout en tout vous vous enfourmiez du tout sur ce; et selonc ce que vous trouverés, rendés vostre sentence, soit pour moy ou contre moy. » Et pour ce que la dite sentence ne fu pas rendue par le dit chevalier eu temps que il vivoit, combien que sur ce il se fust enfourmé par certains tesmoins et à la requeste du dit geôlier, comme dessus est dit, desquies tesmoins les nons et la deposicion sont au dos; nous devant dit Symon aprochamez le dit geolier en la manère que le dit Jehan l'avoit aprochié, et si comme il est dessus escript; et confessa, après ce que nous li eusmes tout recordé, mot à mot, en la présence des dessus nommés, toutes les choses estre vraies, en la manère que dessus est dit, et avec s'en soumist du tout en nostre ordenance. Et après ce, nous li offrismes à lire ou faire lire les nons et les sournonns des tesmoins que le dit chevalier avoit oy et examiné sur ce, pour savoir encore d'abondant se il voudroit aucune chose dire contre leur personnez et contre leur deposicions; auquel les dis tesmoins furent touz nommés par non et par sournon, et li fu demandé se il y vouloit meitre nul saon; lequel respondi que non, et que il les tenoit tous pour bonnes gens, dignes de foy. Et, après ce, toute la deposicion d'iceulz li fu leue en jugement, et fu jugie la dite informacion faite par le dit chevalier selonc la deposicion des tesmoins tout à plain pour le roy nostre sire et contre le dit Pierre, et fut dit par touz les presens dessus nommés que le dit Pierres le devoit amender, et li fu commandé que il l'amendast, lequel dist que il n'y esloit tenu, et nous requist que de rechief nous vousissson oir iceuls tesmoins, desquies il y avoit partie de mors; auquel il fu respondu que nous n'i estions tenus et que nous tenion l'informacion pour bonne et pour vraie, se il ne vouloit aucune chose dire contre le cleric qui l'avoit escripte, lequel estoit tout présent, lequel Pierres n'y vout riens dire. Et sur ce, demandé fu as presens se sa requeste estoit juste; dit fu que non. Et sur ce il fu mis en deffaute, en sa présence, par tout le conseil du siège. Et quant il vit que par la deffaute l'en le vouloit meitre en amende par jugement, il congnut au fait tout à plain, et l'amenda congnoissaument.

[La baillie de Gisors.] .... Item sur ce que le dit Richart fu aprochié que, quant le dit sergent revinst par sa meson, il avoit demandé au dit Richart les namps qui estoient demeurez en son ostel, lequel li respondi : « Prenez vos namps là où vous les trouverés; il ne sont pas chaéins; quar celui à qui il estoient les en a emportés. » Et quant le dit sergent vit que le dit Heudeberge l'avoit ainsi dessaisi et souffert à dessaisir, il vout prendre des namps du dit Heude-berge à la value de ceuls dont il l'avoit dessaisi, lequel Heudeberge li defforcha tout à plain : pourquoy l'en vouloit se il le congnoissoit, etc.; et se il le nioit, etc. Le dit Heudeberge, présent en jugement, congnut au fait tout à plain et l'amenda congnoissaument. Piège, Richart le Tonneher. Tauxée par le dit Henri et Symon à XL s. t.

Sur ce que le dit Heudeberge fu aprochié de ce que, en deforchant au dit sergent ses namps, il prist le dit sergent au corps et as draps, et li fist tant de force et de violence que il convint que le sergent criast haro : pourquoi l'en vouloit se il le congnoissoit etc.; et se il le nioit, l'en l'offroit à faire vray etc. Le dit Heudeberge, present en jugement, congnut au fait tout à plain, et ramendatout congnoissaument. Piège, Richart le Tonnelier. Tauxée par les dis Henry et Symon à G s. t.

Sur ce que Richart le Tonnelier de Gisors lu aprochié que, de son atortité, sans licence de personne qui à ce eust pover, il estoit aie en l'ostel Richart Heudeberge, et avoit pris ses namps que Robinet Flochet, sergent en la dite forest, avoit mis en garde chiés le dit Heudeberge pour certaines amendes que le dit Tonnelier devoit pour cause de la dite forest, et les en avoit emportés par sa force : pourquoy l'en vouloit, se il le congnoissoit etc.; et se il le nioit, l'en le vouloit faire vray etc. Le dit Tonnelier, présent en jugement, congnut et confessa au fait tout à plain, et l'amenda congnoissaument. Piège, Richart Heudeberge. Tauxée par les dis Henry et Simon à c s. t.

161. Ordre de payer à l'évêque de Lisieux la dinie du produit des forêts de Rouvray et de la Londe, — 4 janvier 1342, v. s.

Ph. par la grâce de Dieu roys de France, au bailli f de Rouen, ou à son lieutenant, salut. A la supplicacion de nostre amé et féal l'evesque de Lisiex, disant que, ja soit ce que la disme de tous les proffiz et emolumens qui viennent ou pueent venir des forez de Rouvray et de la Londe, tant en ventes de boys comme en pasnages et en toutes autres choses, quelles que elles soient, li appartiegne et doie appartenir de droit héritage et de la fondation de la dite eglise, et tous jours aient eu il et ses predecresseurs evesques chascun an la dite disme, si comme les deniers des dites ventes et autres revenues des dites forez nous en ont esté renduz par toy et par tes prédécesseurs baillis, jusques à ores que les maistres de nos forez ou aucuns d'eulz ont fait vendre es dites forez de nostre commandement à deniers comptans, et non pas par vente ordinaire, pour les garnisons des hostiex de nous et de nostre très chière compaigne la royne, environ sept cens livres de boys à tournois, dont le dit evesque n'a riens eu de sa dite disme, si comme il dit; nous t'avons autrefois mandé que, se il t'apparoit estre ainsi, tu des dites sept cens livres de boys à tournois, ou environ, ou de tele quantité comme il t'apperroit avoir esté vendue es dites forez pour la dite causB, dont la dite disme ne lui auroit esté païée, lu li païasses ainsi comme tu et tes prédécesseurs li paiez et aviez accoustumé de paier des ventes ordinaires et autres choses vendues es dites forés, selonc ce que plus à plain estoit et est contenu en nos autres lettres sur ce faites. Si te mandons derrechief que, se ainsi ne l'as fait, tu sanz delay le faces, en accomplissant nos dites autres lettres de point en point, selonc leur teneur, et aussi leur fai par ceste manière des boys qui, de nostre commandement, t'apparront souffisamment avoir esté délivré es dites forez à Colin Helyes, ou autres, pour nous et pour nos besoignes, et dont le dit evesque n'a eu ou receu la disme, comme dit est. De ce faire soies si diligens que par ton deffaut il ne l'en conviegne retourner plaintif à nous. Donné à Paris, le nue jour de janvier, l'an de grâce mil ccc quarante et deux, sous nostre seel nouvel. Par les genz des comptes : J. DE CONA.

180. Assignation du douaire de Jeanne de Moustiers, veuve de Jean Tesson, chevalier, décapité pour crime de haute trahison. — 8 janvier 1314, v. s.

A touz ceus qui ces lettres verront ou orront, Blese de Laon, cleric, gai<sup>de</sup> du seel de la viconté de Caen en main de roy, salut. Sachiez que nous avons veu et diligemment regardé le tiers lot des héritages qui furent feu Jehan Tesson, jadiz chevalier, sire de la Roche Tesson, bail lié à noble dame madame Jehanne des Moustiers, jadiz fame du dit chevalier, par lequel lot sont annexées les lettres du baillif de Costentin et du lieutenant du baillif de Pontourson, contenant cette forme :

C'est la tierce des trois parties des héritages qui furent feu Johan Tesson, jadiz chevalier et sire de la Roche Tesson, bailliées par homme pourveu et sage le baillif de Costentin, Joscelin du Pertus, et mis en la main de noble dame madame Jehanne des Moustiers jadiz femme du dit chevalier; pour fère les dites parties et avoir des diz héritages partie de son douaire, adjudgé et délivré par le roy nostre sire à la dite dame, par les patentés lettres d'icelli seigneur adrechanz au dit bailli et au visconte de Goustances, lesquelles choses appaïent plus pleinement par la forme des dites lettres et de un mémorial annexé parmi la copie de un vidimus d'icelles, desqueles lettres et mémorial les teneurs ensuient, et premièrement la teneur des dites lettres :

Ph. par la grace de Dieu roys de France, à touz ceulz qui ces présentes lettres verrunt, salut. Nous faisons savoir que, comme Jehenne des Moustiers, fame jadiz de feu Jehan Tesson, chevalier, jadiz seigneur de la Roche Tesson, nous ait monstré en complaignant que, ja soit ce que par la coustume de Normendie, dès dont que le mariage fut fait et consommé entre son dit mari et elle, droit fut acquis à elle d'avoir pour son douaire la tierce partie de toute la terre que son dit mari avoit et posseoit eu temps que il espousa, et que ensemment famé mariée de droit escript ne devoit perdre son douaire pour le meffait de son mari, fust de leze majesté roial ou autre, et aussi que par la dite coustume de Normendie, où estoit assise la dite terre dudit feu son mari, ne le privoit pas; niennains noz genz pour la cause de ce que la terre du dit feu son mari nous a esté et est confisquée par la mort d'icelui feu son mari, ont saisi en nostre main toute la terre entièrement du dit feu son mari, et en ce faisant ont occupé le dit douaire de la dite complaignante,

que elle ne peut avoir joy ne avoir en assignacion aucune, si comme elle dit; si nous a supplié humblement que, comme elle n'ait de quoy elle puisse soustenir et garder l'estat de elle et de douz petiz effanz dont elle est demeurée chargée, fors tant seulement deus cenz livres tornois de rente, que de nostre grâce sur ce lui avons données à sa vie, ne n'ait ensemment habitation à demeurer pour elle et ses diz effanz; nous voullissons, de nostre grâce, sur ce avoir compassion et miséricorde de elle, et délivrer lui son dit douaire, ou faire lui tielle grâce comme il nous pleroit; laquelle supplicacion de la dite complaignante par nous recheue, nous sur icelle avons eu deliberacion avec noz amez et feaulz conseilliers de nostre parlement, par lesquies nous avons fait voier le droit escript et ensemment le registre de la dite coustume fessanz en ces cas, et par iceulz avon trouvé de, la dite complaignante, tant de droit que de coustume escripte, considéré ensemment le cas pourquoy son dit mari mourut, ne deit par la confiscacion d'icelui perdre son dit douaire; pourquoy, nous, de certaine science, lui desclerons et ajuons par ces présentes son douaire dessus dit et mandons et commetons au ballif de Costentin et au visconte de Constances et à checun de eulz que, ces lettres veuees, il se transportent, ou l'un de eulz, par touz les lieuz où la terre du dit feu son mari estoit et est assise, et sanz delay facent assignacion et plaine delivrance à la dite complaignante de son douaire dessus dit, en toute et par toute la terre d'icelui feu son mari, non obstant ce qu'elle nous soit confisquée par la mort d'icelui, comme dit est, et quelconques ussages à ce contraires, et ensemment quelconques dons ou assignacions que nous aions laiz à autres personnes, soit à vie ou autrement, de la dite terre du dit feu son mari, mesmement que nostre entente ne fut onques ne ne soit de empescher ou donner le droit d'autri, lequeles choses dessus dites nous avons otriées à la dite complaignante de grace especial, pourveu toutes vays que, en faisant à la dite complaignante la dite assignacion ou assiste de son dit douaire, les diz douz cenz livres de rente que nous lui avons données à sa vie, comme dit est, soient employés en la dite assignacion ou assite, et soient rabatuees à la dite complaignante de ce que il lui devra appartenir pour son dit douaire. En teimoing de ce, nous avons fait mestre nostre seel en ces présentes lettres. Donné à Paris, le vni« jour de janvier, l'an de grâce mil ccc xliiii.

Item la teneur du dit mémorial ensuit :

L'an de grâce mil cccxliiii, le dimenche jour des Brandons, à Valongnes, devant nous bailli de Costentin se représenta madame Jehanne des Moustiers, jadis fame de monseignor Jehan Tesson, jadis seignor de la Roche Tesson, et nous présenta un vidimus seelé du seel de Castelet, euquel estoient incorporées les lettres du roy nostre sire, par la copie duquel vidimus cest mémorial est annexée, et nous requist que nous li baillissons son douaire en la manière que mandé nous estoit par les dites lettres du roy, et que nous lui meissions au délivre, en tielle manière que elle en peust joir et avoir tiel profiet comme raison seroit, et nous à sa requeste, oy et veu les dites lettres, pour fère sur ce que raison seroit et pour aler avant à acomplir le contenu de icelle, meismes et baillâmes en la main de la dite dame, en tant comme fère le povons, pour en fère les loz, selon la coulume du pais, touz les héritages de quoy le dit sire de la Roche estoit seisi au temps que il espousa la dite dame, ou que il avoit aduis au trespasement, desquelles, par la teneur des dites lettres et selon la coustume du pais, elle peut et doit avoir douaire, pour apporter les diz loz en la prochaine assise de Constances, ou soy représenter pour fère ou aler avant comme raison sera, par lie ou par autre. Donné comme dessus.

Item les choses en ceste partie comprises ensuivent:

— Qui ara ceste tierce partie ara et tendra tout le fieu de Heinneville entièrement avec toutes les choses à icelui fieu appartenant, et tout ce que le feu seignor avoit et tenoit à héritage en la viconté de Valongnes, à quelque cause que ce fust. Item le fieu de la Coulombe entièrement, excepté le manoir ou chastel dit de la Roche Tesson, qui est mist en la partie première de cil qui ara le fieu de Percey, avec servise de bordage tant soulement, à cause du dit fieu de la Coulombe deu, et les autres servises deuz à cause du dit fieu de la Coulombe au dit manoir ou chastel demourreront à cil qui ara le dit fieu de la Coulombe. Item cil qui ara ceste partie ara et perchevra toutes les rentes, dretures et revenuees que le dit feu seignor prenoit et percevoit en la parroche du Ghiffrene par raison du dit fieu de la Coulombe, et aura deus livres de cire de rente deues sus les emolumenz de la foire de Saint Clément en la parroche de Villedieu de Ghauchevrol. Item cil qui aura ceste partie anra et prendra sus Martel de Basqneville sexante et oict livres tornois de rente que le dit Martel devoit au dit feu seignor de la Roche, par raison du mariage de sa mère. Item cil qui aura ceste partie aura le droit des présentations des ygleses o cure de Verniz et Sainte Oenne et la provende de Tirepé sans cure. A tenir et poursseir toutes les choses dessus dites en semblable et telle manière comme le dit feu seignor de la Roche les posseoit et tenoit en son vivant, tant en manoirs quelconques estant es diz fiex et à iceuls appartenans, et avec toutes les noblesces appartenant es diz fiex, toutez rentes et revenuees d'iceuls, touz les domaines à iceuls appartenant, tant en boys, prez, terres gangnables, moulins, estans, viveis, juridicions et seignories de toutes autres choses es diz fiex appartenans, sans rien excepter, fors soulement le dit chatel ou manoir de la Roche, qui en est excepté, avec le dit servise de bordage, en la manière que si desus est dit et devisé. Et paiera cil qui aura ceste partie et rendra checun an de rente au prior de la Gouperie, pour la rente ordenée et donée ansiennement à cause du servise de Dieu par lui fait en la chapelle du dit manoir ou chastel de la Roche, quinze quartiers de forment de rente à la mesure de Villedieu et as termes acoustumez.

Et ce que nous avons veu nous tesmoignons à touz par ces patentes lettres seellées du seel de la viconté de Caen, souz lequel seel nous aprouvons estre vraie toute l'escripture contenue ès trois premières lignes de ceste lettre, qui ne sont pas de la lettre ne de la main de celi qui escript le demourant, més l'avons escript jusques à cest mot Jehan Tesson. Ce fut fait l'an de grâce mil ccc et cinquante, le diemenche après la Saint-Vincen.